

treuse époque que notre nation a eu à traverser ; elle se maintient encore aujourd'hui dans toute sa prospérité, dans tout son développement. Nous ne ferons que continuer son histoire.

Nous avons vu que, dès 1825, l'école nationale fut transportée au Phanari. Samouel le Cypriote, son dernier directeur, ayant été sacré archevêque de Proconnèse, conféra la direction à Nicolas Logadis, qui fut aidé par deux collègues. Ce directeur était mathématicien et théologien distingué. Après sa mort, Samouel le Cypriote revint de nouveau, en 1836, époque où il quitta de son propre mouvement la métropole de Mésembrie, dans laquelle il avait été envoyé de la métropole de Proconnèse. Vers cette époque, la division supérieure du collège fut transportée de nouveau à Xirocrini, et Constantin Euthyboulis, fut nommé professeur de grec. En 1839, nous trouvons comme professeur de grec, M. Philalithis, qui, jusqu'à nos jours, a enseigné avec succès la littérature grecque. De 1840 à 1848, nous rencontrons aussi Héroclès Bassiadis. A cette époque, le cercle de l'enseignement devint plus vaste. Outre le directeur chargé de la philosophie, de la rhétorique, de la théologie, deux professeurs enseignent le grec et les mathématiques élémentaires, et on introduit dans le programme le latin et l'histoire, dont les cours ont été confiés, jusqu'en 1867, à M. S. Wilkius ; on a ajouté encore le français et la physique, branches professées par M. N. Contogouris. Ajoutons encore ceci : pendant ce temps, M. Constantin Euthyboulis, parti en Europe, après y avoir achevé ses études, était revenu reprendre, sur un plan plus étendu, son enseignement de mathématiques supérieures et de philosophie. Il est donc

